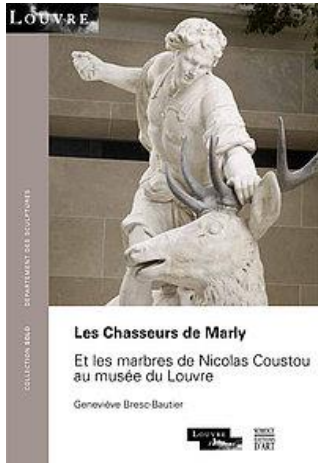


Les Chasseurs de Marly, et les œuvres de Nicolas Coustou au musée du Louvre

Geneviève BRES-C-BAUTIER, 144 p., 76 ill. couleur, collection Solo, n° 61, éd. Musée du Louvre / Somogy, 2015.



Ce livre est publié, à l'occasion du transfert des deux groupes de *Chasseurs* de Nicolas Coustou au musée du Louvre, par Geneviève Bresc-Bautier, directrice honoraire du département des sculptures. Cette éminente spécialiste de la statuaire du parc de Marly a notamment contribué à la création de la Cour Marly, ouverte en 1993 et dont elle résume d'ailleurs brièvement l'histoire (p. 93-95). Bien que le titre mentionne un élargissement du sujet du livre aux œuvres de Nicolas Coustou conservées au musée du Louvre (avec en fin d'ouvrage, un catalogue raisonné comprenant dix-sept sculptures, dont neuf commandées pour Marly, p. 99-135), c'est en réalité, sous le prétexte d'une étude centrée sur un seul artiste, un essai très complet sur l'ensemble de la statuaire de Marly qui est ici proposé.

Nicolas Coustou (1658-1733) a été formé, d'abord par son oncle Antoine Coysevox (1640-1720) puis à Rome, au cours des années 1676-1686 —

durant lesquelles fut construit le château de Marly, — puis intègre, sous la direction de Jules Hardouin-Mansart, les chantiers royaux à Trianon, aux Invalides puis à Versailles. Il atteignait déjà une certaine maturité lorsque furent lancées les premières commandes pour les jardins de Marly auxquelles il participa comme créateur et comme exécutant dès 1697.

G. Bresc-Bautier met en parallèle le lancement de ce programme, la lente et complexe fourniture des blocs de marbre de Carrare (p. 34) et l'émergence d'une nouvelle génération de sculpteurs. Nicolas Coustou collabora à tous les grands décors du parc de Marly : les grands vases de marbre ou de pierre, les plombs dorés (les tritons de la cascade champêtre, les sphinges de la terrasse du château) et les groupes du bassin des Nappes, de la Demi-lune, des bassins des Carpes...

Ainsi, la statuaire de Marly à l'aube du XVIII^{ème} siècle, « se colore d'un sentiment nouveau de mouvement et de plaisir » (p. 32). Nicolas Coustou rend ses figures plus dynamiques « en offrant une multiplicité de points de vue » (p. 51) tandis qu'il peut s'affranchir des contraintes iconographiques, notamment pour les *Chasseurs* car « la commande s'inscrit dans un moment où le roi oublie la mythologie pour donner sa préférence à une simple évocation de la vie naturelle » (p. 56). Durant une vingtaine d'années, il participe à la création d'un « style nouveau, fait de force et de grâce, de puissance et de légèreté » (p. 95).

Si la carrière de Nicolas Coustou se développa principalement à Marly, le sculpteur collabora modestement à Versailles au décor de la chambre du roi en 1701 (p. 29) puis à celui de la chapelle en 1709-1710 (p. 76). Par ailleurs, il participa au nouveau maître-autel de la cathédrale Notre-Dame de Paris (p. 77), à plusieurs monuments funéraires et quelques portraits, notamment le *Louis XV en Jupiter* pour le duc d'Antin à Petit-Bourg (p. 89).

Son jeune frère, Guillaume Coustou (1677-1746) réalisa ses premières œuvres pour Marly à partir de 1706. Robert de Cotte, qui succéda à Hardouin-Mansart à la direction des travaux de décoration en 1708, lui accorda rapidement la première place (p. 76) — et son renom éclipsa plus tard son aîné après la réalisation des *Chevaux* de l'Abreuvoir.

Néanmoins, *La Seine et la Marne*, les *Chasseurs*, La triade du *Chasseur au repos* entouré de deux *Nymphes chasseresses*, l'*Apollon* poursuivant Daphné, aujourd'hui rassemblés au musée du Louvre, sont parmi les chefs-d'œuvre de la sculpture française et ont façonné pour une part importante le décor

sculpté du parc de Marly sous Louis XIV. C'est ce qui ressort de cette étude claire et instructive, qui s'appuie sur une abondante documentation d'archives citée en notes et qui bénéficie en outre d'une belle illustration. Ce livre met en valeur, enfin, l'heureux aboutissement du périple des *Chasseurs* du parc de Marly (p. 58), passés par Paris, Brest, Saint-Cloud et Versailles, de retour à Marly en 1931 à l'initiative de Robert Danis, déplacés en 1999 dans le jardin du Musée-Promenade puis finalement mis à l'abri dans la Cour Marly en 2013.

Bruno BENTZ – Marly, art et patrimoine n°10 - 2016